

Yang Yi



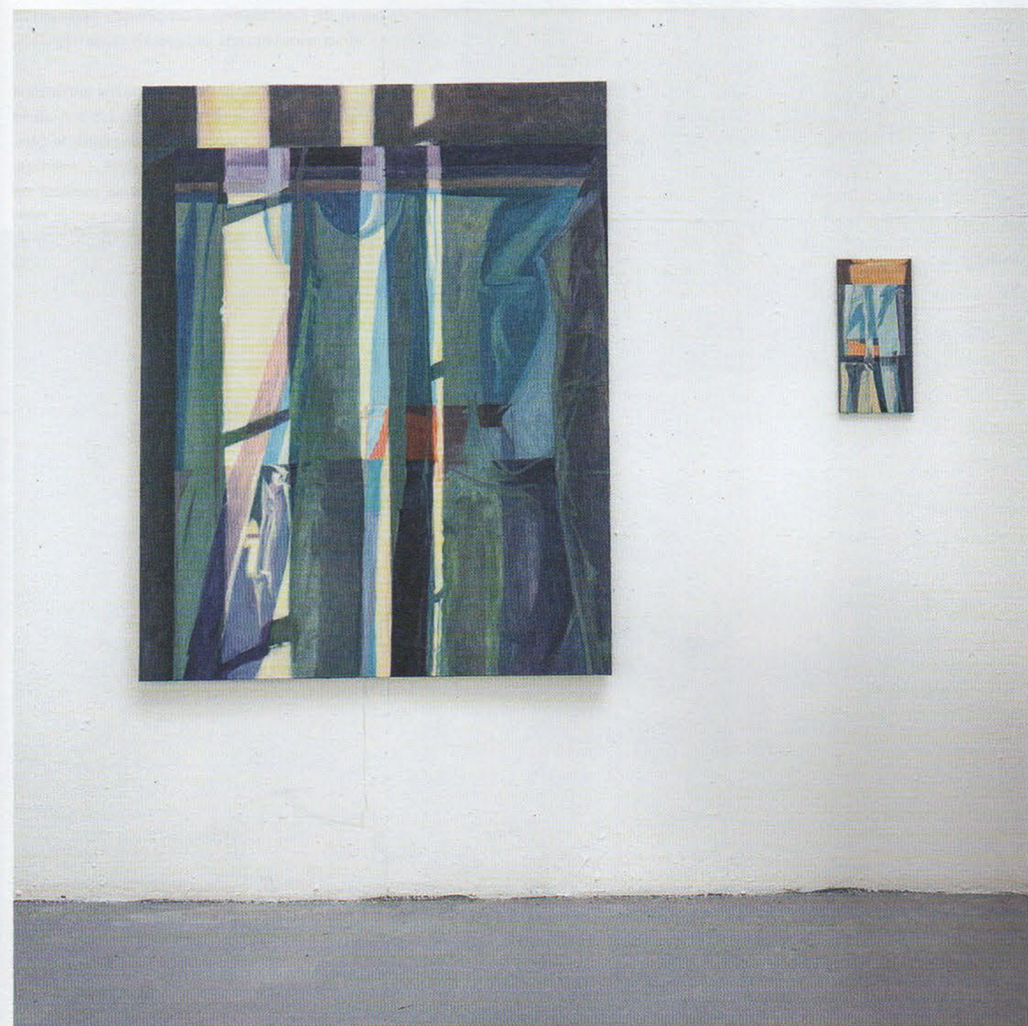
Atelier François Boissond
 yyyangyi49@gmail.com
 www.yangyi.fr

Afin d'étudier les œuvres de Yang Yi, on pourrait parler de répétitions, de superpositions de papiers ou d'apposition d'huile sur des toiles. On manquerait pourtant dès lors la dimension métaphysique de ses peintures dénotant un questionnement profond sur l'être et la manière dont celui-ci se laisse traverser par un coup de vent, une inspiration, le temps... Une nostalgie émane de ses peintures. *Reviendront-ils les moments passés ?* Le titre de sa dernière exposition résonne avec les architectures ou les paysages vus au travers d'un voile. Cet aspect fantomatique se retrouve sur la quasi-totalité des œuvres de Yang Yi; il semblerait qu'il matérialise la séparation de l'artiste avec son environnement... et le passé. Les fenêtres, voire les grilles, abondent d'ailleurs. On y sent l'envie contrariée de se connecter avec des humains ou des plantes par-delà la séparation de verre où se reflètent souvent des voitures. Le mouvement est ainsi toujours multiple, entre attraction, répulsion et impossibilité. Une même tristesse teintée d'onirisme découle de ses toiles où l'eau englobe les corps jusqu'à empêcher d'en distinguer les contours précis. On sent dans ces œuvres, et à la suite d'Emanuele Coccia, la manière dont les vivants sont immergés dans leur réel, leur atmosphère, leurs images. La série *Entre chiens et loups* témoigne d'ailleurs, dans sa façon de rendre la luminosité noctambule, où les néons colorés se mélangent à la nuit, de la cocreation de la lumière, forcément située par-delà nature et culture.

Charlotte Cosson & Emmanuelle Luciani



- *Reviendront-ils les moments passés ?*, 2019, huile sur toile, 162 x 130 cm
- *Reviendront-ils les moments passés ?* (détail), 2019, huile sur toile, 162 x 130 cm
- *Reviendront-ils les moments passés ?*, 2019, huiles sur toile, 162 x 130 cm et 55 x 30 cm



Yi Yang

Beaux-Arts de Paris – Atelier François Boisrond
Entretien avec **Charlotte Cosson**

Yi Yang, vous travaillez actuellement à une série de toiles intitulée *La Chasse* où se mêlent des fenêtres et leurs reflets aux couleurs chaudes, solaires. Dans l'exposition, explorez-vous l'envers de la nostalgie et des fantômes du passé que vous traitiez précédemment ?

Je veux toujours exprimer cette envie d'attraper le temps pour garder ces lumières chaudes sur la toile. L'hiver à Paris est gris et froid. Ces taches de lumière apparaissent silencieusement sur les murs et partent de la même façon. Ces instants fugitifs me sont précieux : ils me consolent pendant ce temps long et froid. Chercher ces lumières est devenu une habitude. *La Chasse* signifie cette poursuite d'un objet sans certitude de l'attraper. Nous avons toujours l'envie de posséder des choses attirantes, surtout si elles sont fugaces. Récemment, je me suis rendu compte que cette nostalgie présente dans mes anciennes peintures existe peut-être toujours. Ces taches de lumière sont restées tellement peu de temps. Je témoigne d'un regret de ce passé lumineux.

Je note que vous utilisez la technique de la fresque, historiquement et géographiquement très connotée. Quel est votre rapport avec cette pratique qui rappelle un temps où la modernité n'était pas installée ?

C'est toujours la trace du temps sur ces « murs illustrés » qui me fascine. Les couleurs ont déteint. Elles ont perdu leur vivacité mais gagné un charme spécifique grâce au temps. Nous produisons un vrai mur et posons les couleurs dessus pour créer une image. Cette action me permet de transformer un ensemble en passant de deux à trois dimensions. La technique de la fresque nécessite que chaque partie soit impérativement terminée en trois jours : c'est le temps ouvert pour la cristallisation. L'évolution de la couleur est très difficile à contrôler. Toutes ces « contraintes » me donnent une certaine liberté – au contraire de la peinture à l'huile avec laquelle je suis très familière. La fresque est constituée de plusieurs couches : le mortier, l'enduit,

et la couche picturale – les cristaux de carbonate de calcium qui se forment à la surface de l'enduit fixent les pigments colorés. La lumière naturelle a pu pénétrer légèrement grâce à leur semi-translucidité. C'est sa diffraction qui donne un effet particulier. L'effet final, d'une relative transparence, se rapproche ainsi de cette réalité de la lumière.

